

**Concours de la Sélection internationale
École normale supérieure
Février 2019**

Épreuve orale

Vous commenterez l'extrait suivant tiré des *Souvenirs* d'Alexis de TOCQUEVILLE, Paris, Robert Laffont, 1986 [1850-51, 1^{ère} édition posthume 1893], pp. 781-782.

Dans ses *Souvenirs*, le comte Alexis de Tocqueville évoque les premières élections au suffrage universel masculin dans son village normand, qui porte le nom de Tocqueville, en 1848, lors de la Seconde République. Presque tous les électeurs voteront pour A. de Tocqueville...

« L'époque des élections générales approchait, et, chaque jour, l'aspect de l'avenir devenait plus sinistre ; toutes les nouvelles qui arrivaient de Paris nous représentaient cette grande ville comme étant sur le point de tomber sans cesse dans les mains des socialistes armés. On doutait que ceux-ci laissassent faire les électeurs, ou du moins qu'ils se soumissent à l'Assemblée nationale. Déjà, de toutes parts, on faisait jurer aux officiers de la garde nationale de marcher contre l'Assemblée s'il s'élevait un conflit entre celle-ci et le peuple. Les provinces s'armaient de plus en plus, mais aussi s'affermisssaient à la vue du péril. Je fus passer à mon pauvre et cher Tocqueville les derniers jours qui précédèrent la lutte électorale ; j'y revenais pour la première fois depuis la révolution ; peut-être allais-je le quitter pour toujours ! Je fus saisi, en y entrant, d'une tristesse si grande et si particulière, qu'elle a laissé dans mon souvenir des traces qu'aujourd'hui encore je retrouve marquées et visibles, parmi tous les vestiges des événements de ce temps-là. J'arrivai sans être attendu. Ces salles vides, dans lesquelles je ne rencontrais pour m'accueillir que mon vieux chien, ces fenêtres détendues, ces meubles entassés et poudreux, ces foyers éteints, ces horloges arrêtées, tout en parut annoncer l'abandon et présager la ruine. (...) Je venais de voir tomber la monarchie ; j'ai assisté depuis aux scènes les plus sanglantes ; et bien, je le déclare, aucun de ces grands tableaux ne m'avait causé et ne me causa une émotion aussi poignante et aussi profonde que celle éprouvée par moi, ce jour-là, à la vue de l'antique demeure de mes pères et au souvenir des jours paisibles et des heures heureuses que j'y avais passés sans connaître leur prix. Je puis dire que ce fut là et ce jour-là que je compris le mieux toute l'amertume des révolutions. La population m'avait toujours été bienveillante, mais je la retrouvai cette fois affectueuse, et jamais je ne fus entouré de plus de respect que depuis que l'égalité brutale était affichée sur tous les murs. Nous devions aller voter ensemble au bourg de Saint-Pierre, éloigné d'une lieue de notre village. Le matin de l'élection, tous les électeurs (c'est-à-dire toute la population

mâle au-dessus de vingt ans) se réunirent devant l'église. Tous ces hommes se mirent à la file deux par deux, suivant l'ordre alphabétique ; je voulus marcher au rang que m'assignait mon nom, car je savais que, dans les pays et dans les temps démocratiques, il faut se faire mettre à la tête du peuple et ne pas s'y mettre soi-même. Au bout de la longue file, venaient sur des chevaux de bât ou dans des charrettes, des infirmes ou des malades qui avaient voulu nous suivre ; nous ne laissions derrière nous que les enfants et les femmes ; nous étions en tout cent soixante-dix. Arrivés au haut de la colline qui domine Tocqueville, on s'arrêta un moment ; je sus qu'on désirait que je parlasse. Je grimpai donc sur le revers d'un fossé, on fit cercle autour de moi et je dis quelques mots que la circonstance m'inspira. Je rappelai à ces braves gens la gravité et l'importance de l'acte qu'ils allaient faire ; je leur recommandai de ne point se laisser accoster ni détourner par ceux, qui, à notre arrivée au bourg, pourraient chercher à les tromper ; mais de marcher sans se désunir et de rester ensemble, chacun à son rang, jusqu'à ce qu'on eût voté. « Que personne, dis-je, n'entre dans une maison pour prendre de la nourriture ou pour se sécher [il pleuvait ce jour-là] avant d'avoir accompli son devoir. » Ils crièrent qu'ainsi ils feraient, et ainsi ils firent. Tous les votes furent donnés en même temps, et j'ai lieu de penser qu'ils le furent presque tous au même candidat. Aussitôt après avoir voté moi-même, je leur dis adieu, et, montant en voiture, je partis pour Paris. »